

Notes biographiques sur les auteures

Volume 8, numéro 2, 1995

Théorie, méthode, pratique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1995). Notes biographiques sur les auteures. *Recherches féministes*, 8(2), 199–201. <https://doi.org/10.7202/057864ar>

NOTES BIOGRAPHIQUES

Micheline Beauregard est docteure en littérature française. Elle est actuellement adjointe à la titulaire de la Chaire d'étude sur la condition des femmes de l'Université Laval. Elle a été infirmière pendant de nombreuses années et garde un intérêt pour les sciences de la santé. Présente à Beijing à titre privé à l'occasion de la Quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes, elle a représenté le Réseau québécois des chercheuses féministes (RQCF) au Forum des organisations non gouvernementales (ONG).

Christiane Bernier est professeure de sociologie à l'Université Laurentienne de Sudbury. Elle est titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université Toulouse le Mirail (1991). Sa thèse de doctorat, *Libéralisme et féminisme : une lecture épistémologique*, présente une analyse de discours de ces deux systèmes sémantiques. Elle poursuit des recherches dans différents domaines : en sociologie de la famille, sur le partage des tâches domestiques et sur la notion d'*ethos* familial dans les familles franco-ontariennes; en épistémologie, sur la question de l'appréhension théorique du pouvoir. Elle a codirigé la récente publication *Familles francophones : multiples réalités. Actes de colloque* à l'Institut franco-ontarien (1995).

Ginette Côté est titulaire d'une maîtrise en anthropologie de l'Université Laval. Elle est présentement contractuelle au Centre de recherche sur les services communautaires de la même université. Depuis 1990, elle travaille en étroite collaboration avec Marie-Andrée Couillard autour des problématiques concernant les groupes de femmes, le pouvoir et le partenariat.

Marie-Andrée Couillard est professeure agrégée au Département d'anthropologie de l'Université Laval. D'abord spécialiste de l'Asie du Sud-Est insulaire, elle a poursuivi ses recherches pour un doctorat (obtenu en 1987) sur les rapports hommes-femmes chez les paysans malais, alors que sa maîtrise, obtenue à l'Université Sains Malaysia, portait sur les Jah Hut, un peuple montagnard de l'intérieur de la péninsule malaise. Depuis 1989, elle s'intéresse aux pratiques politiques en marge de l'État avec des recherches axées sur les groupes de femmes, le pouvoir, la solidarité et sur les effets de leur articulation aux appareils d'État.

Huguette Dagenais, professeure d'anthropologie et titulaire de la Chaire d'étude sur la condition des femmes à l'Université Laval, est directrice de la revue *Recherches féministes* depuis sa fondation. Ses recherches ont porté sur les femmes et les rapports sociaux de sexe au Québec, dans la Caraïbe et, depuis quelques années en Afrique de l'Ouest, où elle s'intéresse aux adolescentes et à la ville. En plus de nombreux articles, elle a édité *Approches et méthodes de la recherche féministe* (1986), plusieurs numéros de revues, dont «Femmes et développement» (*Recherches féministes*, 1, 2, 1988), «Femmes, populations et développement» (*Recherches féministes*, 8, 1, 1995) et avec D. Piché : *Femmes, féminisme et développement* (McGill-Queen's UP 1994).

Suzanne Deguire a obtenu son baccalauréat en criminologie à l'Université de Montréal et sa maîtrise en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Elle a occupé divers postes au sein de groupes féministes, notamment comme coordonnatrice du Centre de recherche féministe de l'UQAM et agente de liaison et de recherche à Relais-femmes. Elle est actuellement consultante en études féministes.

Marie-José des Rivières est chargée de projets éducatifs au Musée de la civilisation de Québec et professeure associée au Département des littératures de l'Université Laval. Elle est aussi membre du Groupe de recherche multidisciplinaire féministe et du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval. Elle a publié un livre issu de sa thèse de doctorat, *Châtelaine et la littérature (1960-1975)* (L'Hexagone, 1992). En 1995, elle a reçu le Prix d'excellence en interprétation du patrimoine de l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine (AQIP) pour son scénario de visite commentée de l'exposition permanente «Mémoires» : *Les Québécoises ont aussi fait l'histoire!* Elle poursuit ses recherches sur la représentation des femmes dans les productions écrites de grande consommation de 1945 à nos jours, en particulier dans les magazines féminins québécois.

Thérèse Hamel est titulaire d'un doctorat en sociologie de l'éducation de l'Université de Paris V (René-Descartes). Après avoir été chercheuse durant plusieurs années à l'Institut québécois de recherche sur la culture, elle est maintenant professeure au Département d'orientation, d'administration et d'évaluation en éducation de l'Université Laval. Elle est l'auteure de deux ouvrages sur la formation des maîtres.

Greta Hofmann Nemiroff est titulaire de la Chaire conjointe en études des femmes de l'Université d'Ottawa et de l'Université Carleton. Elle est montréalaise. Elle a beaucoup publié dans le champ des études sur les femmes ainsi que sur la théorie en éducation et en pédagogie. En 1995, elle a présenté deux communications au Forum des ONG à Huairou et elle a assisté à la Quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes à Beijing, à titre d'observatrice, représentante de l'Institut Sisterhood is Global.

Diane Lessard est anthropologue. Chercheuse indépendante et professionnelle de recherche, elle s'intéresse aux champs des femmes, de l'interculturel et des personnes aînées. Elle est cochercheuse pour le projet «Être femme et immigrante à Sherbrooke».

Marie Malavoy a complété une formation en service social. Elle a été très impliquée dans le milieu universitaire québécois, notamment comme vice-doyenne (1985-1987) et doyenne (1988-1992) de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke, puis comme membre de la Commission de la recherche et de l'enseignement universitaire du Conseil supérieur de l'éducation. Dans son engagement pour la cause des femmes, elle a assumé la responsabilité du Centre des femmes de l'Estrie, d'abord comme membre du Conseil d'administration (1986-1992), puis en tant que présidente (1988-1990). Militante du Parti Québécois, dont elle a déjà fait partie du Conseil exécutif (1979-1981), Marie Malavoy est aujourd'hui députée de Sherbrooke à l'Assemblée nationale du Québec.

Karen Messing est professeure au Département des sciences biologiques et membre du Centre pour l'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CINBIOSE) à l'Université du Québec à Montréal. Elle a obtenu son doctorat en biologie de l'Université McGill. Avec Katherine Lippel, elle dirige l'équipe «L'Invisible qui fait mal» composée de chercheuses universitaires ainsi que de représentantes et de représentants syndicaux qui élaborent une approche de recherche et d'intervention en santé qui tient compte de la division sexuelle et sociale du travail.

Maria Elisa Montejo est anthropologue. Ses champs de recherche sont principalement les femmes, le développement et les minorités ethniques. Elle est coordonnatrice du projet «Être femme et immigrante à Sherbrooke» et y travaille comme professionnelle de recherche.

Michel Morisset a terminé un doctorat d'État en sciences économiques à l'Université de Paris VIII (Vincennes). Après avoir été économiste à la Fédération des producteurs de lait du Québec, il est devenu professeur au Département d'économie rurale de l'Université Laval où il dirige le Groupe de recherche en économie et politique agricoles (GREPA). Il demeure très actif comme conseiller auprès du milieu agro-alimentaire.

Francine Richer est andragogue, professionnelle de recherche et coordonnatrice du groupe «Femmes, gestion et entreprises» à l'École des Hautes Études Commerciales (HEC). Ses recherches portent sur les entrepreneures, les filles assumant la relève au sein des entreprises familiales et la dynamique des carrières. Elle est rédactrice de cas en leadership et chargée de cours à la Direction de la qualité de la communication aux HEC.

Claudie Solar est titulaire d'une maîtrise en mathématiques et d'un doctorat en éducation des adultes. Elle est maintenant professeure au Département de psychopédagogie et d'andragogie de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal où elle continue à développer, entre autres, son expertise sur le féminisme en éducation, notamment en éducation aux mathématiques, et tout particulièrement en éducation des adultes.

Louise St-Cyr est professeure agrégée au Service d'enseignement de la finance de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC). Depuis 1988, ses recherches ont porté principalement sur l'accès au financement des femmes propriétaires d'entreprises agricoles au Québec et sur les Québécoises assumant la relève dans les entreprises agricoles familiales. Elle a collaboré à la rédaction d'un chapitre du livre intitulé : *La recherche du «matrimoine»*, publié sous la responsabilité d'Élizabeth Côté. Elle est directrice du groupe «Femmes, gestion et entreprises» des HEC depuis 1992.

Michèle Vatz Laaroussi a été travailleuse sociale durant 12 ans en France. Elle a obtenu, durant ce temps, un doctorat en psychologie puis une maîtrise en sociologie. Elle est professeure au Département de service social de l'Université de Sherbrooke et poursuit ses recherches dans les champs de la famille et de l'interculturel. Elle est la chercheuse principale du projet «Être femme et immigrante à Sherbrooke».

Monica Viana a une maîtrise en service social, a été professeure en Argentine et est, depuis 1978, professeure au Département de service social de l'Université de Sherbrooke. Elle s'intéresse particulièrement à l'intervention féministe en contexte interculturel. Elle est responsable du partenariat et de l'analyse des données pour l'intervention dans le projet «Être femme et immigrante à Sherbrooke».